

Dimanche 10 mars 2013
Laetare
Jean 6, 47-51
Le Christ donné pour vous

Mot d'ordre : « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul, si au contraire, il meurt, il porte du fruit en abondance. » Luc 9/62

Textes : Psaume : 84/6-13 ou 132 ou 122

A.T. : Esaïe 54/7-10

Epître : 2 Corinthiens 1/3-7

Evangile : Jean 12/20-26

Prédication : Jean 6/47-51

Quelques mots d'introduction :

Le texte biblique pour la prédication de ce dimanche est très court – 5 versets – extrait d'un développement bien plus long sur le même thème : Jésus, le pain qui donne la vie.

Si dans ces quelques versets (6/47-51) la référence à la Sainte Cène est indéniable, ce texte offre cependant l'opportunité de se poser la question de la vie éternelle. Ou, comme traduisent certaines bibles, de « la vie pour toujours ». Question intéressante à trois semaines de Pâques, qui plus est, en lien avec le mot d'ordre de ce quatrième dimanche du Carême : « Le Christ donné pour vous » ...mais pour quoi ? en vue de quoi ? dans quel but ?... Comme l'écrit Xavier Léon-Dufour : « L'épithète *éternel* traduit ordinairement le grec *aiônios* pour qualifier non seulement Dieu, mais tout ce qui participe à la plénitude absolue... ». Dans « éternel », il est donc aussi question de plénitude...

Il note également, dans le même article de son « Dictionnaire du Nouveau Testament », qu'il ne s'agit pas tant d'une catégorie spatio-temporelle (« sans fin ») que d'une catégorie qualitative.

La vie éternelle, avant d'être une « vie sans fin », avant d'être « la vie pour toujours », serait d'abord une qualité de vie !

Il devient alors impératif de proclamer cette bonne nouvelle ! d'une qualité de vie qui puise, qui plonge ses racines en Christ ! D'une qualité de vie donnée, offerte par le Christ !

Cette bonne nouvelle a, de plus, le mérite de nous éviter de tomber dans le panneau d'un évangile « opium du peuple » : d'un regard tourné uniquement vers une vie sans fin dans un au-delà attendu ou espéré. Cette bonne nouvelle nous (re)donne de regarder cette vie-ci, notre monde, de nous y engager et d'y cheminer en puisant aux sources divines pour notre plus grande joie dès ici et maintenant.

Message :

Les êtres humains que nous sommes, ont cette capacité, cette possibilité de nous poser des questions sur notre vie. De prendre des décisions. Et de poser des choix.

Et nous le faisons tous.

A un moment donné ou un autre de notre vie.

En fait, cela commence tout jeune déjà. Au moment de l'orientation en fin de 3^{ème} : par exemple : que vais-je apprendre comme métier ? Qu'est-ce que je voudrais devenir ?

Plus tard encore, des questions sur la vie, sur sa vie viennent et reviennent.

Avec, toujours, ce secret espoir – ou même cette espérance très claire et que l'on ne cache pas, et c'est bien ainsi ! – *cet espoir, cette espérance* de vivre une vie heureuse, sereine, réussie.

Pas seulement ou simplement une vie confortable avec beaucoup d'argent et de biens matériels. Chacune et chacun de nous espère d'abord et surtout vivre une vie épanouie, où l'on est heureux. Une vie où chaque jour a un goût de plénitude...

...Et nous y allons chacune et chacun de nos petits « trucs ». De nos idées et de nos astuces pour vivre une telle vie.

Les marchands de bonheur de toutes sortes, les messages publicitaires et bon nombre de charlatans ne se privent pas de nous dire ce qu'il faut faire, de chercher à nous influencer pour que nous les écoutions. Parce que, paraît-il, cela nous rendra heureux. Mais surtout, cela arrangera leurs affaires, leurs profits personnels.

Jésus aussi, se présente avec un tel message.

Mais à la différence de tous les autres, et comme pour attester que son message ne cache aucun profit personnel qu'il en tirerait, Jésus n'hésite pas à payer de sa vie. « *Le pain que je donnerai, c'est mon corps* », dit Jésus au v. 51, « *je le donne pour la vie du monde.* »

Dans les versets suivants il sera question aussi de son sang, et nous ne pouvons pas nous empêcher de faire le lien avec la Sainte Cène qui « *annonce sa mort jusqu'à ce qu'il vienne* » comme le rappellent les textes bibliques et nos liturgies de Sainte Cène.

Oui, Jésus veut pour nous une vie épanouie, sereine, faite d'une joie et d'une paix profondes qui ne dépendent pas des événements, ni des plaisirs ou des contrariétés que nous trouvons sur notre chemin.

En effet, quand dans notre texte il est question d'une « vie éternelle », il ne s'agit pas simplement d'une vie qui ne s'arrête jamais. D'une vie qui dure toujours.

La vie éternelle, ce n'est pas qu'une plénitude au niveau du temps, de la durée. C'est aussi une plénitude quant à la *qualité* de la vie.

Nous avons trop restreint l'explication, la compréhension du mot « éternel » à 'sans fin'. Alors que ce mot désigne d'abord et surtout quelque chose d'absolu, et ce, dans le sens d'une *qualité* de vie.

La vie éternelle, c'est d'abord et surtout une vie qui n'est pas morne, triste. C'est une vie où l'on n'accepte pas de subir tout et n'importe quoi. C'est une vie que l'on prend en main. Pour et dans laquelle on s'engage, assumant nos choix et faisant tout pour vivre ce que nous voulons vraiment vivre. C'est une vie où notre humeur ne balance pas de gauche à droite au gré des événements ...ou même du temps qu'il fait.

...Et Jésus est venu pour nous montrer le chemin d'une telle vie. D'une vie de plénitude. D'une vie épanouie.

De manière symbolique, par ce parallèle entre la manne venue du ciel et mangée par les pères dans le désert, et lui-même comme « *pain vivant descendu du ciel* », (v. 49,50,51) Jésus veut entraîner plus loin ses auditeurs – et donc nous aujourd'hui.

Car les pères qui, dans le désert, ont mangé la manne, « sont morts » (v. 49), alors qu'en 'mangeant' Jésus, « *pain descendu du ciel* », c'est la vie éternelle qui nous est promise. Mais, comme dit, pas simplement une vie qui se poursuit pour toujours au-delà de notre mort, mais avant tout une vie de plénitude. Et ce, dès ici et maintenant.

Nous voici donc invités à 'manger' Jésus, pain descendu du ciel. Et il faut bien reconnaître qu'il ne s'agit pas ici simplement d'une invitation à prendre régulièrement la Sainte Cène : car nous le savons bien, manger une hostie ou un morceau de pain, à la Sainte Cène, ainsi que boire à la coupe, ne nous empêche pas de mourir. Tous les jours, des gens qui, pourtant, ont régulièrement participé à la Sainte Cène, meurent.

C'est donc à autre chose encore et avant tout, que nous invite Jésus en nous invitant à manger « le pain descendu du ciel ».

Manger, de même que boire, c'est quoi ?

Quel effet ça fait ? Ça se passe comment ?

Quand nous mangeons ou buvons quelque chose, notre corps l'intègre, l'assimile. Au point que cela devient notre chair. Ça devient notre corps, ça devient nous-mêmes.

Et ne pas assimiler ce que nous mangeons ou buvons, le rejeter immédiatement, est signe de maladie. Cela n'est ni normal, ni bon...

Manger « *le pain descendu du ciel* » qu'est Jésus et qui donne une vie de plénitude, c'est, à mon sens, intégrer, assimiler la manière de vivre de Jésus qu'il fonde sur l'indéfectible amour du Père. C'est intégrer, assimiler ses paroles et les gestes qui en découlent. Sa manière de voir autrui et le monde. Sa manière de réagir devant les éléments et les événements.

C'est intégrer et assimiler la manière de vivre de Jésus pour que, de plus en plus, elle soit aussi la nôtre.

Celui ou celle qui fait confiance à Jésus, envoyé et donné par Dieu à ce monde au point d'intégrer et d'assimiler sa manière de vivre, Celui ou celle qui ose cette confiance en l'amour indéfectible de Dieu qui nous entraîne à faire nôtres les gestes et les paroles de Jésus, sa manière de voir autrui et le monde, sa manière de réagir devant les éléments et les événements, Celui-là... vivra une vie de plénitude, une vie épanouie.

L'évangéliste Jean est clair sur ce point : Jésus n'est pas venu pour nous donner des informations sur Dieu. Il est venu pour nous ouvrir le chemin de l'expérience de Dieu. Expérience de Dieu qui nous permet de recevoir en nous le flot de la vie divine.

C'est ainsi que notre vie sera épanouie, pleine de sens, et que surgira en nous une paix et une joie profondes que rien ne peut ébranler.

Dieu est du côté de la vie. Il veut pour nous une vie de plénitude.

Il y a la vie éternelle des scientifiques, qui consiste à trouver une fontaine de jouvence afin que la vie ne s'arrête jamais.

Et il y a la vie éternelle en Jésus, par Jésus : une vie fondée sur l'amour de Dieu, qui offre d'abord et surtout une vie de plénitude. Une vie réussie. Amen.

Prière d'intercession :

Seigneur Jésus,
nous voici en ce dimanche où tu décides, courageusement, de monter vers Jérusalem.
Tu remets toute chose entre les mains du Père,
et tu nous invites, nous aussi, à lui faire confiance.
Tu avances sans regarder en arrière
et tu nous invites aussi à ne pas sombrer dans la nostalgie, ni à rester accrochés aux événements du passé.
Que dans notre monde,
particulièrement devant les situations que nous rencontrerons sur nos chemins dans les jours qui viennent,
nous ayons le courage de prendre le risque de la confiance
et par là, de susciter la confiance dans les cœurs fatigués, blessés et meurtris ;
que nous ayons le courage de poser des actes, non pour montrer ou faire croire que nous voudrions tout tenir ou tout régler par nous-mêmes, mais pour redire, sans un mot, que la vie vaut, chaque jour, la peine d'être vécue,
que pour avoir l'impression d'exister, il n'est pas nécessaire de rester englué dans notre passé ou notre histoire, que tu peux et veux créer du neuf avec chacun de nous.

Proposition de chants :

All 43-04 (Arc 407)/1,2,4 : Seigneur reçois, Seigneur pardonne
All 23-11 (Arc 566)/1-3 : Je crois en toi
All 45-13 (Arc 411)/1-3 : Si vous saviez

Arc 212/1-3 : Seigneur, tu nous appelles
EG 326 (RA 341) /1,3,5 : Sei Lob und Ehr dem höchsten Gut
EG 326 (RA 341)/7,8 : Sei Lob und Ehr dem höchsten Gut
EG 252 (RA 362)/1-2 : Jesu, der Du bist alleine Haupt und König

Thierry Grosshans, pasteur à Tieffenbach